

DISPOSITIFS DE SECURITE
AMBIANCE URBAINE

Somme nous en sécurité dehors ?



USAGERS

SECURITE

AGRESSION

TERROSRISME

COVID 19



L'IMPACT DES AMÉNAGEMENTS SÉCURITAIRES SUR LE RESSENTI DES USAGERS

Depuis le début de la crise sanitaire du Covid-19, la question de la sécurité dans les espaces publics a dû être repensée, pour respecter les directives gouvernementales de distanciation, tout en continuant à prendre en compte la lutte contre les attentats terroristes et la prévention de la délinquance en France.

L'atelier commandité par l'Institut Paris Région a permis l'élaboration d'un diagnostic sur les liens existant entre l'aménagement d'un espace urbain et son ambiance urbaine. Ce diagnostic traite donc essentiellement du ressenti des espaces par les usagers, notamment en termes de sentiment de sûreté ou d'insécurité.

Cette recherche a été effectuée sur deux terrains d'étude, attribués par le commanditaire : le site de La Défense, à l'Ouest de Paris et le site du Val d'Europe, à l'Est de Paris. De ces thématiques a découlé la problématique qui constitue le fil conducteur de notre étude :

Dans quelle mesure les aménagements sécuritaires impactent-ils la perception de l'ambiance urbaine sur les sites de la Défense et de Val d'Europe ?

Notre recherche s'est ainsi cadrée dans le but de répondre à quatre hypothèses :

- La forte fréquentation d'un lieu peut rassurer les usagers.

- L'entretien d'un espace influe sur le sentiment de sécurité et de sûreté.
- Les femmes sont davantage rassurées par la surveillance (technique et physique) tandis que les hommes y sont davantage indifférents.
- Les usagers habitués à se rendre sur le site sont davantage à l'aise que les usagers occasionnels.

MÉTHODOLOGIE

Cette étude s'est basée sur une large bibliographie, dont les notes rapides de C. GOSSELIN et de l'IAU IDF (mars 2018) : *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France* - Le rapport final de l'enquête 2017.

Une sélection de différents lieux sur chaque site a d'abord été effectuée suite aux premières visites de terrain. La sélection des lieux répond à l'idée de temps de pause effectués sur un parcours, une ligne directrice traversant un périmètre sur lequel la sélection de zones marque un arrêt nécessaire afin de laisser les sens s'exprimer. Cette méthode, appelée *transect*¹, s'intéresse aux pratiques et aux ambiances des espaces publics, dans l'optique de recueillir les perceptions et représentations de chacun sur les dispositifs et l'ambiance urbaine.

¹ Tixier Nicolas, Le transect urbain. Pour une écriture corrélée des ambiances et de l'environnement. Sabine Barles ; Nathalie Blanc. Écologies urbaines. Sur le terrain, Economica-Anthropos ; PIR Ville et Environnement, pp. 130-148, 2016.

Pour répondre à nos hypothèses, il était nécessaire d'obtenir des données concernant la fréquence de visite des sites par les usagers, leurs usages, des questions d'ambiances ressenties dans ces espaces, ainsi que des questions sur leur identité, notamment grâce à l'**observation**, la **passation de questionnaire**, et l'**analyse d'une bibliographie** (articles, blogs...), ainsi que des **entretiens avec des professionnels** de l'aménagement.

Plus de 435 réponses (101 pour La Défense, 334 pour Val d'Europe) ont pu être obtenues par les questionnaires, et plus de 11 blogs ont été lus et analysés. Les questionnaires constituent un échantillon représentatif avec une diversité de profils, d'âges et catégories socioprofessionnelles². Le nombre de réponses obtenues permet de conduire des analyses statistiques fiables.

Les observations ont d'abord permis de brosser l'état des lieux des ambiances sur chaque site. Les recherches sur le terrain tenaient compte d'un protocole d'observation fondé sur les heures de pointe / creuses et des jours de la semaine / weekend, afin de rendre compte de la pluralité d'usages, de comportements et de flux selon ces dichotomies temporelles. Ces recherches ont permis d'établir une collecte de données relatives à l'aménagement sécuritaire, qui s'est traduit par l'élaboration d'un répertoire des dispositifs de sécurité visibles au niveau de chaque zone ciblée et une production de documents graphiques suite à un travail traitement d'image conséquent.

A l'annonce du confinement, désormais dans l'impossibilité de se rendre sur le terrain, il fut nécessaire de réaliser puis diffuser des questionnaires en ligne sur différents réseaux sociaux. Une comparaison a été effectuée sur les critères d'accessibilité, de sécurité et d'apaisement ressentis dans plusieurs sites au sein de Val d'Europe ayant des aménagements différents : la gare RER, la place, et le centre commercial, ainsi qu'au sein de la Défense : le parvis, le quai du RER, et la galerie marchande souterraine.

Afin d'apporter des éléments plus précis et plus libres quant au ressenti, les impressions ont été recueillies depuis divers blogs de discussions concernant les sites

considérés. Il est important de noter que les blogs ne constituent pas un support scientifique à proprement parler. Ils servent surtout à recueillir des propos subjectifs relatifs à la perception de l'espace des usagers.

Enfin, deux guides d'entretiens ont été réalisés afin de préparer un échange vidéo avec des professionnels de l'aménagement et de la sécurité : l'un avec le conseiller de la direction générale d'EPAMARNE /EPAFRANCE, l'autre avec la co-directrice de la sécurité et des services urbains à l'établissement public Paris La Défense³.

"Le sentiment de sûreté et d'insécurité est une clé supplémentaire de lecture de l'aménagement." - M. MOURANI

CONTEXTE

Issu des observations de terrain, un état des lieux des sites retenus à la Défense et à Val d'Europe a donc pu être établi.

A la Défense, où les infrastructures souterraines comme le quai du RER A, la galerie marchande ou la Gare Routière RATP, présentent une ambiance assez similaire, avec une faible lumière artificielle, et la présence de plusieurs dispositifs sécuritaires (vidéoprotection, vidoirs transparents, mobiliers anti-SDF, dispositifs de prévention anti-covid, messages sonores de prévention répétitifs, traitement de sol afin de mieux gérer les flux, ...). Ces mêmes dispositifs ont pu être relevés dans les espaces de la gare RER A de Val d'Europe, ainsi que dans le centre commercial. Cependant ces lieux ne sont pas éclairés à la lumière artificielle car ils ne sont pas souterrains.



Photographie du quai du RER A (la Défense) montrant les différents dispositifs sécuritaires. Auteur : Groupe d'atelier 8 – EUP 2020/2021

² Val d'Europe :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSedx3gzgclhtSiD6FWwQb-oecy63Lm3bSfzvfalOwQzLXuSUQ/viewform?usp=sf_link

La Défense :

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSf9718Tf0p2iVYJYBli6LWnFvJ2L138RY-PSgyK_Ey1PXfh2A/viewform?usp=sf_link

³ EPAMARNE : Christophe MOURANI

Paris La Défense : Marie-Laure BETTOLI

LES RÉSULTATS

Ces différentes méthodes de collectes de données nous ont permis d'avoir deux types de résultats :

Des résultats en termes de production avec de nouveaux outils de compréhension et d'analyse et de synthèse de l'espace sécurisé tels que des tableaux des dispositifs sécuritaires relevés sur les sites. Ces derniers ont permis de mettre en exergue la multitude de dispositifs qui se côtoient dans un même espace. L'élaboration d'un schéma de synthèse quant aux émotions ressenties par les usagers dans ces espaces a permis de conforter le répertoire relevé et les observations de fréquentation et d'usage. Enfin, une production d'histogrammes issus d'une analyse statistique des réponses aux questionnaires a été effectuée.

Des résultats relatifs aux plusieurs hypothèses établies afin de répondre à la problématique de l'étude :

1) **Une forte fréquentation renforce-t-elle le sentiment de sécurité ?**

Tout d'abord, l'hypothèse selon laquelle la forte fréquentation du lieu pouvait rassurer les usagers n'a pu être confirmée : les réponses aux questionnaires ont démontré que moins de 10% des usagers considèrent l'importante fréquentation d'un lieu comme rassurante. Le phénomène issu des menaces terroristes s'est accru avec la crise sanitaire, et les aménageurs tels que Monsieur MOURANI (conseiller de la direction générale d'EPAMARNE/EPAFRANCE) nous ont confié que les espaces en projet prennent de plus en plus en compte ces ressentis et prévoient des espaces plus grands pour moins de personnes.

2) **Quid de la propreté d'un espace ?**

La théorie de la vitre brisée⁴ s'est quant à elle avérée dans les sites de la Défense et de Val d'Europe. En effet, l'entretien des espaces ressort dans les questionnaires comme la caractéristique la plus importante pour les usagers expliquant leur sentiment de sécurité. Cette analyse a été confirmée lors des observations de terrain, les espaces mal entretenus et dégradés étaient souvent peu fréquentés et évités, notamment à la station de bus souterraine de la Défense. A ce sujet, Madame BETTOLI affirme, d'après les enquêtes de satisfactions menées à La Défense :

"Les dernières années étaient sur des niveaux de satisfaction au-delà de 80%. [...] Les seuls espaces qui génèrent peut-être un peu plus d'insécurité, ce sont les espaces souterrains." Mme. BETTOLI

3) **Un sentiment d'insécurité inégal en fonction du genre et de la fréquence de visite des usagers ?**

L'hypothèse selon laquelle les femmes peuvent être davantage rassurées que les hommes par la surveillance (technique et physique) ne s'est pas avérée. Les résultats de l'enquête ne relèvent aucune différence de ressenti due au genre. De même, les réponses montrent que près de 70% des femmes comme des hommes se sentent rassurés plutôt que dérangés par la surveillance des lieux.

Les divers résultats obtenus ont également permis de comprendre la relation entre sentiment de sûreté et fréquence de visite des sites. Ainsi, les usagers réguliers, tels que les employés, sont globalement plus à l'aise que les usagers occasionnels. Pourtant, les habitants quant à eux, sont plus à même d'être dérangés, ou au courant de problèmes de sécurité auxquels n'ont pas à faire les usagers non-résidents. En effet, les habitants ne se révèlent pas moins stressés (19%) dans ces espaces que les autres usagers (18%) dans leurs réponses aux questionnaires. L'entretien avec Madame BETTOLI allait dans le sens de ces constats, en affirmant que les habitants de la Défense sont confrontés, notamment la nuit, à des ambiances et des activités bien différentes que celles rencontrées de jour par les autres usagers. Paris La Défense est alors le premier intervenant face à ces situations :

"Nous sommes très souvent appelés par les habitants qui ont ce réflexe, et la plupart du temps, nous intervenons." Mme. BETTOLI

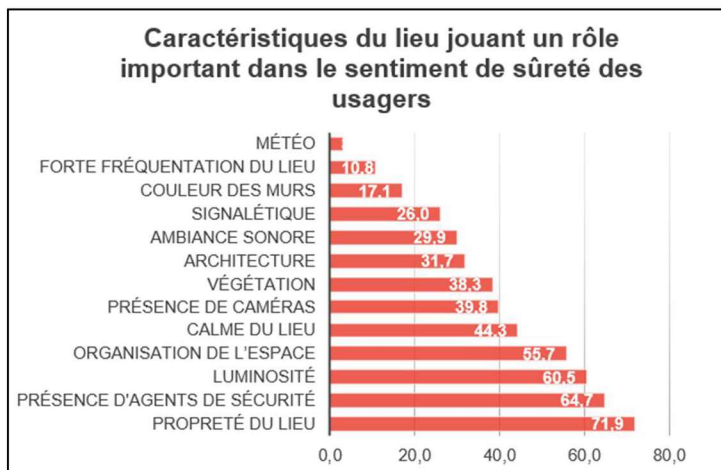
4) **Impact des caractéristiques et dispositifs sur l'appréciation des espaces par les usagers.**

Ainsi, il a pu être relevé dans les analyses qualitatives et quantitatives que certaines caractéristiques des espaces, telles que la **fréquentation, la luminosité, la présence de dispositifs techniques (caméras), ou la surveillance humaine**, sont plus importantes que d'autres dans le ressenti de la sûreté. Si les espaces fortement fréquentés ne rassurent pas les usagers (centre commerciaux), leur bonne surveillance les fera tout de même préférer de tels espaces plutôt que d'autres moins fréquentés mais également moins surveillés et équipés en dispositifs sécuritaires (parcs, gares routières). Ce constat se retrouve notamment dans l'analyse de blogs, les commentaires positifs se

⁴ Théorie qui se rattache à la criminologie, est reprise en sociologie de la déviance, en sociologie urbaine, et même en sciences sociales, née de l'article de James Q Wilson (professeur en science politique à l'université de Californie) et de George L Kelling (professeur de criminologie à l'Université de Rutgers).

tourner vers les lieux possédant des caractéristiques récurrentes : l'aile du Primark, endroit fortement apprécié pour sa **luminosité**, sa hauteur de plafond offrant un sentiment de désencombrement. Là encore, il est possible de relever dans les analyses de blogs que la **forte fréquentation**, notamment le week-end, a davantage tendance à induire des **sentiments de malaise** plutôt que de sûreté. Les heures de pointe sont devenues des facteurs importants dans l'ambiance urbaine des espaces suite à la crise

sanitaire. De la même manière, **l'absence de luminosité et d'entretien**, entraîne une mauvaise appréciation de ces lieux par les usagers, notamment dans les gares. Enfin, il est possible de relever des avis partagés sur les espaces dégagés comme le parvis de la Défense : ces derniers sont aujourd'hui prisés du fait de la distanciation sociale qu'ils permettent, mais certains peinent à apprécier l'architecture qualifiée de déshumanisée. **Il semble ainsi difficile de lier convivialité et sécurité sanitaire.**



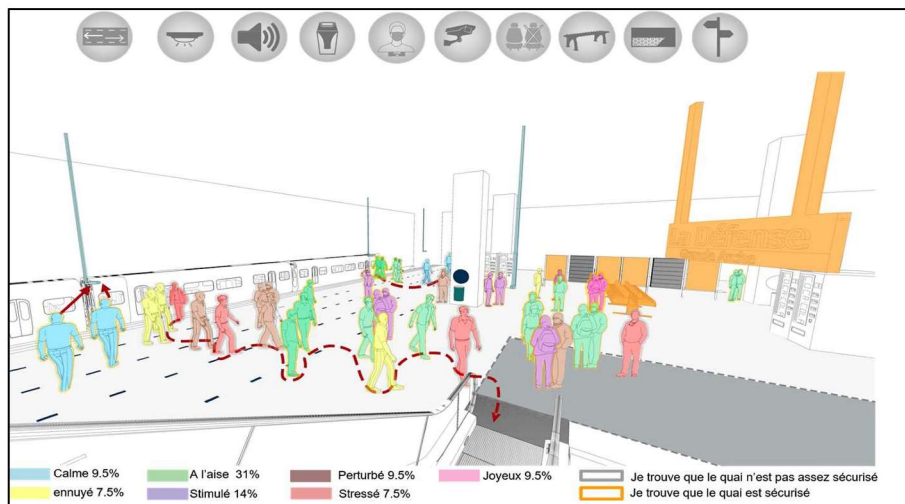
Auteur : Groupe d'atelier 8 – EUP 2020/2021

5) Un impact des dispositifs mal évalué des usagers ?

Enfin, les analyses statistiques des réponses des usagers ont mené à un constat assez paradoxal. En effet, la présence de dispositifs sécuritaires (caméras, signalétique) n'est au premier abord pas considérée comme primordiale (39%) dans une ambiance urbaine rassurante et agréable (graphique 1). Pourtant, **leur absence dévalue rapidement les notations sur ces critères de satisfaction** : dans les questionnaires, les sites les mieux notés par les usagers en termes d'apaisement et de sûreté étaient les espaces les plus surveillés et pourvu en dispositifs sécuritaires.

CONCLUSION

Ces dispositifs jouent un rôle important, et que si leur présence n'est pas toujours considérée comme nécessaire en tant que telle par les usagers, leur absence a des impacts immédiats sur l'ambiance urbaine ressentie. De la même manière, certaines caractéristiques sont perçues comme plus importantes que d'autres sur l'ambiance urbaine, et la présence de dispositifs sécuritaires ne dégrade pas **la qualité** de ces ambiances, au contraire. Pourtant, depuis **la crise sanitaire**, des changements de perception ont été constatés, notamment sur les usages des lieux. Si les espaces plus densément peuplés ont toujours eu pour effet de **rassurer** les usagers en prévenant les risques d'agression, cette logique s'inverse aujourd'hui. Les espaces susceptibles d'accueillir un public important sont devenus globalement plus **anxiogène** que les autres. Ces espaces plus isolés et « vides de monde » ne perdent pas leurs images d'espaces à risques pour autant (gares routières, allées isolées), surtout lorsqu'on y relève l'absence de



caractéristiques primordiales (surveillance, luminosité, entretien). Ainsi, les menaces perçues par les usagers évoluent, et les aménagements doivent nécessairement évoluer avec ces perceptions, aussi il sera désormais important de comprendre lesquels de ces aménagements et dispositifs doivent être adaptés.

Commanditaire : Institut Paris Région
Atelier 08 : Ambre Roussial, Fatimaezzahra El Bachtî, Julie Gomez Vieira, Lina Bouabid, Sarah Bensafia, Théophile Folléa, Thomas Huynh.
Encadrants : Florent Le-Nechet, Richart Khalil.

Schéma de synthèse : La relation entre la présence de dispositifs sécuritaires et les ambiances urbaines ressenties. Auteur : Groupe d'atelier 8 – EUP 2020/2021